

DOSSIER DOCUMENTAIRE

I - QU'EST-CE QUE LA SOCIALISATION ?

A - La socialisation est un apprentissage socioculturel

2. Définition

Doc 1 : Qu'est-ce que la socialisation ?

1. A partir du texte, Donnez une définition simple de la socialisation.
Façon dont la société forme et transforme les individus
2. Comment la socialisation s'opère-t-elle ? Repérer 3 mécanismes de socialisation dans le document
Par 3 mécanismes de socialisation :
 - **Inculcation : transmission explicite (consciente) et contrainte de normes (et de valeurs) sous forme d'injonctions assorties de sanctions (positives ou négatives) => éducation**
 - **Imprégnation : transmission implicite (inconsciente) de comportements (faire, penser, être) par l'observation et l'imitation.**
 - **Pratiques directes : transmission par la pratique d'activités récurrentes.**
3. Qui socialise ? Citez des instances de socialisation (ceux qui nous socialise au cours de la vie).
Il y a une pluralité d'instance : la famille, l'école, les médias, le groupe de pairs, le couple, le travail...
4. Qu'est-ce qui est intériorisé par les individus socialisés ? Cherchez les définitions de « Norme » et « Valeur » dans votre manuel.
Des comportements par l'intermédiaire de valeurs (principes moraux) et de normes (règles) qu'elles soient juridiques (droit explicite) ou sociales (conventions implicites).

Exercice : Normes et valeurs

1a, 2c, 3b, 4a

B - Mécanismes et instance de socialisation

1. Les instances de socialisation

Doc 2 : Une pluralité d'instances (Doc1 p144)

1. **Définir.** Identifiez les instances de socialisation présentées sur ces images.
De gauche à droite : la famille, les amis (aussi appelés « groupes de pairs » en sociologie), l'université/les études supérieures.
2. **Déduire.** Imaginez comment celles-ci influencent la vie de l'individu en indiquant des normes et des valeurs spécifiques qui peuvent être transmises par elles.
 - Pour la famille, on peut penser à un certain nombre de normes auxquelles correspondent des valeurs : les bonnes manières à table (politesse, bienséance), l'entraide entre les membres d'une fratrie (solidarité), l'interdiction du mensonge (loyauté, honnêteté) ou de l'usage de grossièreté (politesse).
 - Pour les « groupes de pairs », les normes peuvent reposer sur des façons de parler (argot) ou de se saluer (les « checks » ou « high five »), de s'habiller (le style « skater » ou « rocker ») qui renvoient à des valeurs de partage d'une identité commune. On pourrait aussi mentionner les valeurs de loyauté à l'égard du groupe (qui renvoient à des normes comme défendre ses amis face à d'autres individus, se dénoncer si l'on a fait une bêtise, etc.).
 - En ce qui concerne l'université et les études supérieures, il est possible de mentionner des éléments évidents comme l'assiduité, le goût pour les études (qui renvoient à la valeur travail), mais aussi l'entraide (prêter ses notes à un étudiant qui n'a pas assisté au cours), voire même à des éléments plus « déviants » qui fondent aussi l'identité étudiante : les soirées étudiantes du jeudi soir, le bachotage des examens, le fait de « sécher les cours » (magistraux notamment), etc. La vie étudiante, c'est aussi l'apprentissage de l'autonomie (gérer son budget, payer ses factures, son loyer) et l'expérience – pour beaucoup – de la pauvreté (qui conduit certains à prendre des « jobs étudiants »).

II - LES EFFETS DE LA SOCIALISATION

A - La socialisation différenciée

1 - La socialisation différenciée en fonction du milieu social...

Exercice : La socialisation dans les milieux favorisés, « Les bonnes conditions » de Julie Gavras

Capital économique	Capital culturel	Capital social

2 - ... est à la base de la reproduction sociale

Document 3 : Lecture et milieu social (Doc 6 p142)

12. Lire. Faites une phrase avec le chiffre entouré.

57 % des personnes appartenant à un ménage dans lequel le chef de ménage est cadre supérieur ont lu dix livres ou plus au cours des douze derniers mois en 2008, selon le ministère de la Culture.

13. Relier. Quelle relation observe-t-on entre la lecture et le milieu social de l'individu ?

On observe que plus le milieu social de l'individu est élevé, plus il a tendance à lire des livres. Si on compare le chiffre de la question précédente à celui d'un ménage dont le chef de ménage est ouvrier, on observe que seulement 18 % des individus ont lu plus de dix livres ou plus au cours des douze derniers mois. De la même manière, ceux qui n'ont lu aucun livre au cours des douze derniers mois ne sont que 8 % chez les cadres, contre 42 % chez les ouvriers.

14. Déduire. Comment ont évolué les écarts de lecture entre les ménages ouvriers et cadres entre 1997 et 2008 ?

On peut observer que les écarts absolus se sont maintenus, puisque tout le monde lit moins, que ce soit chez les cadres supérieurs (de 68 % à lire au moins dix livres en 1997 à 57 % en 2008) ou chez les ouvriers (de 26 % à 18 %). Tout le monde lit moins. On peut noter que les écarts relatifs se sont accrus : en 2008, la part d'ouvriers lisant au moins dix livres est plus de 3 fois moins importante que celle des cadres ($57 / 18 = 3,2$), alors qu'elle n'était qu'environ 2,5 fois moins importante en 1997 ($68 / 26 = 2,6$).

15. Interpréter. Quelles peuvent être les conséquences de ces différences de pratiques culturelles sur la socialisation de leurs enfants ?

Il est demandé de fournir une interprétation de ces données, et d'imaginer les conséquences sur la socialisation des enfants. La pratique de la lecture est certainement moins soutenue chez les enfants ouvriers que chez les enfants de cadres : pratique culturelle moins coutumière, présence moins importante du livre en tant qu'objet culturel à la maison. La socialisation par imprégnation (expérience de l'enfant) et par imitation (reproduction par l'enfant) se porte sur d'autres pratiques que celle de la lecture. C'est donc l'inverse pour les enfants de cadres. Ces différences de pratiques de la lecture peuvent avoir une incidence sur les résultats scolaires. En effet, la pratique de la lecture permet d'acquérir du vocabulaire, de faciliter l'orthographe de certains mots, de se doter d'une culture utilisable et valorisable à l'école (ce que Bourdieu appelle le capital culturel). Les enfants de cadres sont susceptibles d'avoir de meilleurs résultats scolaires à l'école s'ils lisent plus.

Document 4 : Accès aux grandes écoles selon l'origine sociale (Doc 7 p 142)

16. Décrire. Quelles sont les catégories au sein desquelles les 18-23 ans sont les plus représentés ?

Les 18-23 ans sont représentés principalement chez les ouvriers (29,2 %), les professions intermédiaires (17,7 %) et les cadres (17,5 %), suivis des indépendants (13,1 %).

Réfléchir à la part des 18-23 ans selon leur origine sociale dans l'ensemble de la population des 18-23 ans, et ensuite de comparer cette proportion avec celles des étudiants en classes préparatoires ou au sein des grandes écoles.

17. Lire. Rédigez une phrase avec le chiffre entouré.

En 2017, selon l'Observatoire des Inégalités, l'École Polytechnique accueillait une proportion d'enfants de cadres 49 fois supérieure à la proportion d'enfants d'ouvriers. Réfléchir à ce chiffre, en le comparant au 0,6 (dernière ligne, dernière colonne).

Alors que la proportion d'enfants d'ouvriers est supérieure de 40 % à celle d'enfants de cadres dans l'ensemble des 18-23 ans, les enfants de cadres sont, en proportion, 49 fois plus nombreux à intégrer Polytechnique que les enfants d'ouvriers.

18. Interpréter. Quelles origines sociales sont surreprésentées dans les classes préparatoires ? Sous-représentées ?

Les enfants de cadres sont surreprésentés en classe préparatoire : ils représentent un étudiant sur deux environ, soit trois fois plus que leur part dans la population des 18-23 ans. On peut noter également que c'est aussi le cas pour les enfants d'employés (10,1 % contre 8,9 % dans l'ensemble de la population).

Les enfants d'indépendants, de professions intermédiaires, de retraités et d'inactifs, mais surtout d'ouvriers sont, eux, sous-représentés. Les enfants d'ouvriers ne représentent que 6,4 % des effectifs des classes préparatoires, alors qu'ils représentent près de 30 % des 18-23 ans, soit une part près de 5 fois moins importante.

Document 5 : table de mobilité sociale : que deviennent les fils ?

1. Vérifiez statistiquement l'adage « tel père, tel fils »

47% des fils d'origine cadres deviennent cadres. En revanche seuls 10% deviennent ouvriers.

De même, 47.6% des fils d'origine ouvrière deviennent ouvrier contre seulement 9.4% cadres

2. Nuancez cette observation chiffre à l'appui

31.5% des fils d'origine PI deviennent PI, mais 25.5% deviennent cadres. 16.6% des fils d'employés deviennent employés, mais 26.6% deviennent PI, et 16.3% deviennent cadres.

B - Socialisation primaire, socialisation secondaire : rupture ou continuité?

1. L'influence de la socialisation secondaire

Document 6 : l'apprentissage du métier d'étudiant

1. Au cours de ses études supérieures et donc de sa socialisation secondaire, Radouane se transforme. Il se qualifiait lui-même de « gars de la street » mais devient, au cours de ses études, un « étudiant posé » : il se met à travailler bien plus que lorsqu'il était lycéen et modifie également sa façon de s'habiller (« les chemises classes »), de marcher, de manger (« il mange sainement, comme les bourgeois »), et son rapport avec les filles évolue (il devient plus « doux »). Il intériorise et incorpore les attitudes et comportements attendus dans le monde étudiant auquel il souhaite se conformer. Cette transformation témoigne d'une volonté d'ascension sociale de la part de Radouane.

2. Radouane se distancie de ses parents, mais aussi de ses anciens camarades de lycée, qui perdent de leur influence au profit du « collectif d'alliés » qu'il a intégré au sein de l'Institut universitaire de technologie. Ce groupe de pairs « le transforme en profondeur » au cours de sa socialisation secondaire et lui permet de faire l'apprentissage du « métier d'étudiant ».

3. Radouane va apprendre à devenir étudiant d'autant plus facilement que les membres de son « collectif d'alliés » lui ressemblent : « banlieusards » comme lui, ils font l'apprentissage du « métier d'étudiant » en même temps que lui et se procurent mutuellement soutien et entraide. La présence de redoublantes peut également faciliter son apprentissage du « métier d'étudiant » car elles peuvent transmettre leurs connaissances et leur expérience des études supérieures.

2. La socialisation, un processus dynamique

Doc 7 : Les trajectoires improbables

1. Les enfants de milieux populaires sont moins dotés en capital scolaire du fait du faible niveau de diplôme de leurs parents. Leur socialisation familiale est alors plus éloignée des attentes de l'école, contrairement à la socialisation familiale des enfants de milieux favorisés, qui prédispose davantage ces derniers à la réussite scolaire : par exemple, le langage utilisé en famille est proche de celui de l'école. Cela explique le phénomène de reproduction sociale. Les parcours de réussite scolaire des enfants de milieux populaires représentent donc des trajectoires moins probables sociologiquement.

2. Les attentes et aspirations des parents, leur mobilisation dans le suivi scolaire de leurs enfants, et particulièrement des aînés dans les familles nombreuses, expliquent ces trajectoires de réussite scolaire improbables d'un point de vue statistique. Le texte évoque également le rôle de la mobilisation des enseignants du primaire pour expliquer ces situations de réussite scolaire d'enfants issus de milieux modestes.

3. 9.4% des fils d'origine ouvrière deviennent cadres, 22.9% deviennent PI.